

UNE COMMUNAUTE PRIANTE



**POUR PRIER, IL SUFFIT D'APPROCHER
SON COEUR AU COEUR DE JESUS**

Chères Sœurs,

Il y a un peu plus d'un mois, nous avons vécu la grâce de la béatification de nos frères Ladislas, Polycarpe, Frézal et Marcellin, Martyrs durant la Commune de Paris de 1871. Cette grâce nous ne la méritons certainement pas, elle est un don de l'Esprit à notre Congrégation, qui a toujours besoin de la force d'en-Haut pour vivre sa mission en tout temps et en tout lieu. Le défi est de savoir en profiter et de la faire fructifier.

La préparation de la béatification a été étayée de textes historiques, de réflexions et de prières appropriées pour nous aider à vivre cet événement de Congrégation et d'Église : faire mémoire de notre histoire, en essayant de découvrir le sens du don que le Seigneur nous offre. Qu'est-ce que l'Esprit nous demande à travers le témoignage de nos frères ? De quelle manière sommes-nous fidèles à ce que nous avons prononcé le jour de notre profession « *au service de qui je veux vivre et mourir* », comme l'ont fait nos frères martyrs ? Quelle nouvelle invitation nous lancent-ils ?

Je ne voudrais pas laisser passer l'occasion de me souvenir des sœurs qui vivaient alors dans la maison de Picpus, la « maison principale » comme on disait à l'époque. Ces sœurs n'ont pas connu le martyre, mais elles ont souffert de mauvais traitements, d'angoisse, de manque de liberté avec l'Église persécutée et avec leurs confrères martyrs. La supérieure générale, Mère Benjamine Le Blais, et ses conseillères, 74 sœurs et 10 novices, ont vécu des jours de terreur, de menaces de mort, d'incertitude, de haine et de calomnies, assiégées par les gendarmes dans la maison de Picpus puis

dans la prison Saint Lazare, où elles ont été emmenées par les chefs de la Commune et où elles sont restées du 5 au 29 mai.

Sœur Benjamine, particulièrement appréciée et aimée de la Bonne Mère, a vécu les jours désastreux de la guerre, encourageant les Sœurs de Picpus dans les soins aux blessés qui arrivaient dès le début dans la vaste salle du pensionnat qui servait d'hôpital de campagne. Le courage des sœurs fut remarquable, et leurs soins infatigables aux malades leur ont valu, plus tard, les éloges du gouvernement et une médaille de reconnaissance. Pendant les jours de la Commune, jours de l'insurrection populaire, de l'obscurité et de la confusion, les confédérés ont envahi le couvent et les ont prises en otage.

Ce furent des moments de tension et de grande souffrance, de harcèlement, d'interrogatoires et de menaces, que les sœurs supportèrent grâce à la consolation de l'adoration ininterrompue devant le Saint Sacrement, qu'elles cachaient dans différents coins de la maison. Peu après, elles ont été conduites à la prison pour femmes de Saint-Lazare, où elles sont restées plus de vingt jours, tâchant de mener une vie de communauté et d'adoration. Il n'est impossible de juger à distance du type de réponse que nos sœurs ont donné aux événements de l'époque, mais nous pouvons comprendre la souffrance et la douleur qu'elles ont endurées et qu'elles ont pu offrir dans un esprit de réparation propre à notre charisme.

Ce numéro d'INFO est consacré à la communauté priante, avec des témoignages de sœurs qui nous mettent au diapason de l'esprit de prière que nous ont légué nos fondateurs. Nous y reconnaissons la Réparation, si nécessaire dans notre monde d'aujourd'hui, qui passe toujours par la souffrance associée à la Croix de Jésus, et qui culmine dans « *les nouveaux cieux et la nouvelle terre* » envisagés dans l'Apocalypse (Ap 21,5). Cherchons-en le sens profond de la grâce qui nous est offerte en ce moment à travers la béatification de nos frères.

Avec toute mon affection,